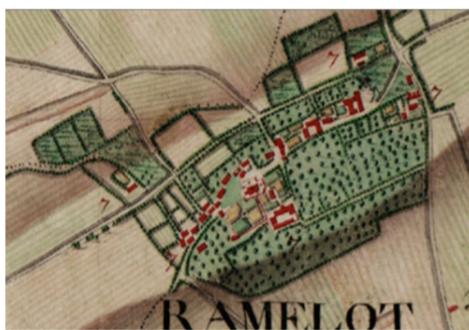


## Village, village, comme tu as changé !

"Ramelot est le village le mieux préservé de la commune. Les constructions récentes sont relativement peu dérangeantes et l'ensemble ancien est toujours bien visible..." Cette analyse extraite d'un document officiel de 2013<sup>1</sup> suscite pas mal de questions : que signifie "l'ensemble ancien est toujours bien visible" ? Nos six villages ont chacun une identité qu'ont imprimée les générations qui y ont vécu avant nous. Nous devons y percevoir d'abord leur labeur et leur volonté de s'adapter pour vivre - ou survivre - dans des conditions très dures. 70% des habitations ont été construites avant 1914 : elles sont pour la plupart de petite taille et le *Répertoire du Patrimoine immobilier de Belgique* (volume 16,2) signale qu'elles portent les traces de nombreux remaniements. On utilise au xviii<sup>e</sup> s. les pierres locales (le calcaire gris); quand cette pierre devient précieuse, au xix<sup>e</sup> s. parce qu'elle fournit la chaux, seul amendement agricole de l'époque, on agrandit, on aménage ou on construit avec *del pîr d'avône* (du grès psammitique jaune et tendre extrait localement), si on est pauvre, ou du grès dur, si on est riche. Dans la seconde moitié du siècle, apparaît enfin la brique. La vie de certaines maisons s'affiche ainsi sur leur pignon et façades métissés. Il serait donc naïf et anachronique de figer une vision urbanistique unique et immuable du passé. Dans le cas de Ramelot, référons-nous aux témoignages d'époque pour identifier les péripéties de l'évolution.

### Avant le xix<sup>e</sup> s.

Le plus ancien document fiable (ci-dessous) est une des cartes réalisées par Ferraris en 1770-1778.



Ferraris représente (en rouge) les bâtiments "en dur", c'est-à-dire, à l'époque, en pierre calcaire locale. On dénombre une petite trentaine de maisons de petite taille et isolées ainsi que l'église, entourée du cimetière<sup>2</sup>. A côté de l'église, le château, plus petit que l'actuel<sup>3</sup>. L'habitat se trouve au nord de l'église, dans une bande qui s'étend surtout vers l'ouest. Un seul chemin (la *Rue des Cortis*) prolonge le Chemin d'Abée (la *Rue des Aubépines*) vers le Tige de Vyle. Pas de construction, à l'exception de la *Cour du vieux puits*, sur la chaussée romaine, ni de trace du tilleul (encore à planter !).

---

<sup>1</sup> Schéma de Structure de Tinlot.

<sup>2</sup> L'église de Ramelot pourrait déjà nous raconter les avatars du village : on l'identifie dès le xv<sup>e</sup> s. et probablement même plus tôt. Mais, à l'époque, elle n'a pas de riche donateur : les paroissiens sont pauvres, les dîmes sont collectées par le couvent des Cisterciennes de Solières et les châtelains finiront par vendre le château en 1700...

<sup>3</sup> Château attesté dès le xv<sup>e</sup> s.; mais les châtelains ne disposent que de très maigres revenus de la terre. En 1700, le domaine est mis en vente et devient une résidence de plaisance. Il est acheté par le grand juriste liégeois Mathias-Guillaume I de Louvrex. Il reste dans la famille Louvrex jusqu'au début du xix<sup>e</sup>. Par mariage, il échoit en 1807 à Charles-Ferdinand Warzée qui le rénove. Au décès de Charles-Ferdinand, en 1852, il est vendu au baron de Whetttnall, un entrepreneur anglais établi en Belgique. Il y placera le siège social de la Société des carrières de Ramelot et Terwagne.

Deux éminents géographes confirment et expliquent 50 ans plus tard l'impression de pauvreté que dégage la carte :

- *Population : 82 hommes, 73 femmes. Habitations : les maisons sont toutes bâties en moellons avec toiture en paille; elles sont disséminées; il y a une église et un petit château. Agriculture : on récolte épeautre, seigle orge, avoine, pour la consommation... 58 bonniers de taillis qu'on exploite de 12 à 15 ans pour bois de chauffage et charbons...* (Vander Maelen, 1831)

- *160 habitants. Il n'y a que 34 habitations construites en pierres et couvertes en paille, à l'exception du château qui n'a rien de remarquable... On y cultive l'épeautre, peu de seigle, point de froment. Fourrages pour la consommation locale. Bois, taillis, peu de haute futaie; 2 fours à chaux pour l'amendement des terres...* (Delvaux, 1835)

### Un monde qui change.

Ces deux auteurs fiables sont en relation avec les bourgmestres des communes concernées. On note que Ramelot est une commune boisée (58 bonniers représentent plus de 50 ha) de taillis qu'on rase périodiquement pour alimenter notamment les fours à chaux (du bois de taillis) et produire du charbon de bois (pour la métallurgie).

La carte de Ferraris ne montrait aucune construction sur la Chaussée romaine à proximité du carrefour formé avec l'axe reliant Abée et le tige de Vyle, qui étaient donc au même niveau. Comment était-ce possible au vu de l'encaissement actuel ? Le tracé de la chaussée (3,5 m. de large) escaladait l'ondulation du tige 25 m. à l'est de l'actuel (du côté d'Abée) et passait entre le tilleul et la première maison de la Rue des Aubépines (n°93; 27 sur la carte). Le carrefour se trouvait donc au niveau du pied du tilleul et de la cabine électrique sur l'autre côté de la route. Quant au tilleul, il est représenté sur les *Plans Primitifs* (établis en 1829) au milieu de l'espace libre. Cet espace d'une trentaine de mètres de large et légèrement incliné vers Ramelot constituait-il une place autour du tilleul ou simplement une "terre vaine"?



*Plans Primitifs de Ramelot* (Archives de l'Etat à Liège)

Au milieu du xixe s., après diverses crises (main d'oeuvre agricole, production agricole) et pénuries d'énergie (le taillis est surexploité<sup>4</sup>), le gouvernement belge fonde le progrès économique et social sur une nouvelle énergie, le charbon ("de terre")<sup>5</sup>. Vers 1850, les

---

<sup>4</sup> Le cycle de mise à blanc du taillis se rétrécit tellement qu'il n'a plus le temps de repousser. De plus les grands troupeaux de moutons (on mentionne 300 bêtes à Ramelot) élevés pour la laine (c'est la seule production qui rapporte, lit-on) sont en principe conduits par les bergers sur les terres communes et les bruyères, mais au passage, ils n'épargnent pas les rejets des taillis.

<sup>5</sup> Les économistes affirment qu'il n'y a ni prospérité ni progrès social sans énergie abondante et bon marché !

carrières et la chaux ainsi que la métallurgie y trouveront un élan salutaire et absorberont la main d'oeuvre locale qui désormais se déplace aussi vers les nouveaux sites d'activité. Encore faut-il assurer la mobilité des gens et des transports lourds en créant un réseau routier et ferroviaire. Il convient en premier lieu de faire l'inventaire des chemins accessibles au public. Cette préoccupation amène à réaliser en 1841 l'*Atlas des voiries vicinales*, c'est-à-dire de tous les chemins accessibles au public.



Le carrefour du tilleul à Ramelot.

La surimpression de la représentation de l'*Atlas* sur la réalité actuelle confirme les informations fournies par les *Plans Primitifs* :

La chaussée (le chemin n°3) arrive au carrefour sur une place large de 31,6 à 35,1m avant de redescendre vers Terwagne. Le tilleul n'est pas représenté sur l'*Atlas*. Bien entendu les maisons riveraines ne sont pas encore construites.

On peut donc conclure que jusqu'au milieu du siècle la disposition des lieux reste identique à ce qu'elle avait toujours été.

On réalise de nouveaux chemins, on empierre, on pave... Tout est à faire sans délai dans ce monde qui désormais bouge ! Ramelot se trouve entre deux grands axes de transit récemment aménagés : la Chaussée de Liège (N63), réorientée à partir de Terwagne vers Marche (et non plus Dinant), et la "Nouvelle chaussée de Dinant" (par Scry et le carrefour de *La Botteresse*) enfin achevée grâce à la création du pont sur la Bonne. Le gouvernement belge, soucieux d'améliorer le maillage routier, charge les Provinces de créer des *chemins de grande communication*. L'ancienne chaussée romaine ( *Chemin n°3* à l'*Atlas*) reçoit ce statut entre le carrefour de "*la belle bottresse*" (*sic*) sur la N636 et Terwagne sur la N63. Il s'agit de travaux d'infrastructure importants sur cet antique chemin de terre : un tablier de 3,5m recouvert de pierres concassées, bordé par de larges accotements (1,5m) et de fossés (1m) sur les 2 côtés. En pratique, on reprend en gros le tracé ancestral qu'on rend praticable en toutes saisons ! Le carrefour de Ramelot n'est en rien modifié. Et cela dura jusqu'en 1852 quand un ingénieur des Ponts et Chaussées, inspectant l'empierrement réalisé sur ce *chemin de grande communication* entre Terwagne et Strée, se montra fort critique en arrivant au carrefour de Ramelot :

*"Aux approches de Ramelot, le tout devient moins mauvais sans être bon. Traverse de Ramelot : une grande mare empiétant sur l'accotement qui la surplombe à une hauteur de 2 mètres sans garde-corps; ornières profondes sur l'empierrement; pas de fossés; accotements très boueux; une fontaine déborde sur celui de droite qu'elle ravine faute d'un écoulement régulier..."*

nb. Il vise ici la fontaine intarissable d'où s'écoulait l'eau très pure de la nappe phréatique ("le vieux puits" restera précieux jusqu'à l'arrivée de la distribution en 1938 et même ensuite; on le sacrifia pour élargir la route en 1970); cette eau alimentait l'abreuvoir en contrebas.

En dépassant la *Rue des Aubépines*, l'ingénieur jugea même dangereux et inacceptable "*une espèce de précipice de plusieurs mètres de profondeur et non garanti contre l'accotement de gauche.*"<sup>6</sup>

Des travaux furent réalisés pour remédier à cette situation : l'encaissement actuel de la chaussée, légèrement déplacée dans l'espace libre vers Ramelot dès 1860, permit de diminuer

---

<sup>6</sup> *Recueil des pièces imprimées par ordre de la Chambre des Représentants, Volume 2*

la pente et donna au carrefour l'aspect qui nous est familier. Le terrain de l'assiette de l'ancienne route fut vendu à des particuliers et des maisons y furent très vite construites.



*Cartes de Van der Maelen (1846 - 1854)*

Le chemin juxta la première maison (n°93) de la *Rue des Aubépines*.

*Cartes du dépôt de la guerre (1865 - 1880)*

Le tracé est rectifié et la *Rue du Village* s'ouvre désormais au niveau abaissé du carrefour.



*Plans cadastraux de Ph. Popp (avant 1869)*

Les premières constructions apparaissent sur le tronçon désaffecté du chemin n°3.

### **Auprès de mon tilleul, je vivais heureux...**

Le tilleul est représenté sur les *Plans Primitifs* (1809 et révisés en 1829) à droite de la route, au milieu de l'espace libre où sera aménagé le carrefour actuel. Il a donc maintenant vu défiler plus de deux siècles. Que faisait-il là dans un endroit désert et loin des anciennes habitations ? On proposera sans certitude plusieurs explications : il se trouve au point culminant du Tige de Ramelot (280m), au bord de l'antique voie romaine, près d'une source dispensatrice de vie pour nos ancêtres. Peut-être ce lieu et cette eau inspiraient-ils depuis des temps immémoriaux un sentiment de piété fort reconfortant (comme la source sainte Geneviève à Strée). On a d'ailleurs retrouvé en 2012 une tombe mérovingienne au pied du tilleul. C'est un arbre de vie qui renouvelle la vie de son écorce sur un cœur mort ou creux; à ce titre, il symbolise les générations qui se succèdent sur un terroir. Peut-être s'agit d'un des *Arbres de la Liberté* plantés par les Révolutionnaires en 1791 ou simplement d'un ombrage apprécié par les vieux du village à côté du frêle crucifix en bois. Quoi qu'il en soit, perché maintenant sur une butte élevée, il domine le nouvel équilibre urbanistique du village : l'ancien tracé de la chaussée

s'intégra dans l'équilibre voyer du village et se couvrit dès 1860 d'habitations d'artisans (un menuisier, un maréchal-ferrant, un tailleur de pierre); la *Rue du Village* (chemin n°1) devint l'artère principale et l'ancienne liaison vers la *Rue des Cortis* disparut dans un champ.



*Carte communale de référence.*

## **De la relativité des jugements**

Pour conclure, revenons à la question initiale. : quel sens faut-il donner à "*l'ensemble ancien est toujours bien visible*"? L'histoire du village évoquée ci-dessus ne permet pas de discerner un seul "*ensemble ancien*", mais plusieurs groupes d'habitations qui se sont développés à différentes époques et ont fini par donner à Ramelot son style, rare dans le Condroz, de *village-rue*. Et le choix des implantations, des types d'habitations et des matériaux de construction utilisés constitue un captivant livre d'histoire illustré de l'existence de générations de prédécesseurs.

L Pauquay 2022